

— Je le souhaite, noble sire : ce serait certainement le meilleur pour vous, et pour nous tous, sans doute.

— Que veux-tu dire ? Tu secoues la tête comme si tu en savais plus long, et que tu voulusses nous en faire un mystère. Voyons, explique-toi.

— C'est une idée, et je ne crois pas qu'il vous soit utile que je la dise.

— Nous la jugerons : dis-la toujours.

— Eh ! bien cette femme-là est... probablement une sorcière, une misérable en commerce avec l'enfer.

— Je me doutais que tu avais quelque pensée de ce genre. Je reconnais bien là ton esprit crédule. Et comment as-tu été conduit à un pareil soupçon ?

— C'est qu'une femme ordinaire, et même une folle, ne ferait pas ce qu'elle a fait.

— Et qu'a-t-elle fait ?

— Elle a jeté la main du côté de la tour, et elle a prononcé des mots terribles.

Ici le baron poussa un éclat de rire, mais ce rire n'était pas de bon aloi ; il y perçait un peu d'effort et, peut-être, d'inquiétude.

— Voilà qui est vraiment effrayant, reprit-il, une femme qui lève la main et marmotte quelques paroles ! Le château du Puiset est perdu.

— Ne plaisantez pas, illustre seigneur, d'aussi grandes maisons ont péri par de semblables causes. Écoutez seulement Olric l'aveugle : il vous en conterait qui vous donneront à réfléchir. Il ne suffit pas de rire d'un mal pour l'écarter. Enfin ! prenez que je n'ai rien dit. Mais il y a eu certainement une bien mauvaise intention de la part de cette femme, et si j'osais tout dire...

— Ose. J'écouterai sans rire tout ce que tu diras.

— C'est qu'elle a parlé de cette pauvre enfant, reprit le vieil archer, en arrêtant ses yeux sur la figure de l'orpheline.

— M'a-t-elle nommée, Onfroy ? dit Roselle émue. Je n'aimerais pas qu'elle sût mon nom. Le démon a toujours quelque vue coupable, quand il emploie de tels instruments.

— Je ne dis pas qu'elle vous ait nommée, chère petite : car je n'ai pas compris dans quelle langue elle parlait. Mais c'est une idée qui m'a pris que le nom de Roselle avait trouvé place dans les enchantements qu'elle murmurait. Si ce n'était pas lui, c'était quelque chose qui lui ressemblait bien. Enfin... la suite fera voir ce qu'il y avait là-dedans.

Le fidèle archer s'étant éloigné, le sire reprit la conversation avec sa fille.

— Que t'en semble, mon enfant ? Ne trouves-tu pas que j'ai bien de la patience de souffrir de si stupides serviteurs ?

— Il me semble, au contraire, qu'il faut avoir beaucoup de douceur à l'égard des domestiques. La sainte recluse me répétait souvent que Notre-Seigneur est venu pour servir, et non pour être servi. Si jamais je me trouve à la tête d'une nombreuse troupe de serviteurs, je tâcherai d'être bonne pour eux. C'est la recommandation que Gudule m'a faite plus d'une fois. Mon père, on ne perd rien en se re-

lâchant un peu de son autorité à l'égard de ces pauvres gens.

— Et tu crois, dit le sire pressé de changer de sujet tu crois que les enchantements de cette femme suffiront à ébranler la tour du Puiset ? J'admire ta implicité, alors.

— Je ne dis pas cela, mon père ; votre puissance a un fondement trop solide pour être si vite ébranlée. Cependant, il faut bien prendre garde d'irriter le bon Dieu, qui est certainement le maître de toutes choses, et renverse, d'un seul signe de sa volonté, les plus grandes puissances de la terre.

— Va, dit Everard en étendant son bras musculé, tant qu'il y aura là un reste de vigueur, il faudra bien compter avec moi. Ne crains pas, chère petite ; aucun péril ne saurait t'atteindre, tant que tu habiteras sous le toit du Puiset.

Roselle hocha la tête, et se retira toute pensive.

## IV

## L'AVIS D'UN VIEUX SERVITEUR

L'étonnement, et aussi la colère, où l'apparition de l'étranger avait jeté Raoul, ne diminuaient point. En vain se creusait-il la tête pour deviner d'où le coup était parti : dix noms se présentaient à son esprit, à la fois, tour à tour, il pesait les possibilités de part et d'autre ; mais, en résumé, il ne pouvait s'arrêter sur aucun d'eux.

Si la vieille haine qui séparait sa maison de celle du Puiset eût encore subsisté, ses soupçons se seraient vite dirigés là ; et, cette fois, ils ne se seraient point égarés. Mais Everard est véritablement réconcilié avec lui. La tendresse paternelle dont il entoure sa jeune fiancée, la part qu'il a prise à l'événement auquel Raoul lui-même attache son bonheur, ne permettent pas de douter de la sincérité de ses sentiments. Quoi qu'il en soit de l'auteur de cette raillerie amère, elle a porté coup. Un trouble indéfinissable agite le sire d'Allonville. La honte lui monte à la figure, chaque fois qu'il se rappelle ce fait étrange. Il voudrait s'échapper à lui-même et ne le peut. Les salles qu'il parcourt, les gardes qu'il rencontre, les armes suspendues aux murs de ses appartements, tout lui rappelle ses serments, lui reproche son infidélité. Les plus minces objets prennent une voix pour le gronder. Et lui en conçoit de la mauvaise humeur ; son caractère souffre de cette fausse situation ; il semble plus dur pour les gens de service ; il blâme, il s'irrite à propos de rien ; ses serviteurs ont peine à comprendre cette sévérité chagrine, à laquelle ils ne sont point habitués.

— Que fais-tu là, Alain ? dit-il en s'adressant au plus âgé de tous, à un homme qui compte soixante ans de service dans la maison. Je te vois les bras pendants, tandis qu'il y a bien à faire autour de toi. Tu me sembles d'ordinaire plus actif à la besogne.

— C'est vrai, répondit le vieillard, dont le regard mélancolique s'était fixé sur un vieux bouclier pendu à la muraille. Mais j'ai songé ce matin qu'il fallait profiter de l'occasion pour me reposer. A soixante-